

QUAND FATIMA RENCONTRE ALPHONSINE

Paroles croisées sur l'émancipation



Réalisation : Cultures&Santé asbl en partenariat avec Le Cactus asbl
Graphisme : Marina Le Floch

Éditeur responsable : Denis Mannaerts
148 rue d'Anderlecht
B-1000 Bruxelles
Éducation permanente 2012
D/2012/4825/16

Cet outil peut être téléchargé sur notre site www.cultures-sante.be.
Il peut être commandé gratuitement, sous conditions,
auprès de notre centre de documentation
cdoc@cultures-sante.be
+32 (0)2 558 88 11

Imprimé sur papier recyclé

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



QUAND FATIMA RENCONTRE ALPHONSINE

Paroles croisées sur l'émancipation

SOMMAIRE

Introduction.....	p. 5
L'évolution du statut de la femme dans la société	p. 10
Les études.....	p. 13
Les études et la mixité	p. 16
L'emploi.....	p. 17
L'égalité homme-femme dans le monde du travail	p. 19
Le droit de vote	p. 20
La vie de couple.....	p. 22
Le choix d'être parent	p. 24
La gestion du budget	p. 26
Les tâches ménagères.....	p. 28
La mode.....	p. 30
Ressenti des femmes du Cactus par rapport à la démarche.....	p. 31
Annexe : le questionnaire réalisé par les participantes du Cactus.....	p. 32

« Car c'est ce à quoi servent les mots.
À transmettre à chacun le récit de ses
origines. Les mots qui vont et viennent,
que l'on perd et que l'on retrouve.
Et qui forment l'héritage de l'homme. »
Laurent Bénégui

INTRODUCTION

UNE COLLABORATION

ENTRE 2 ASBL

L'asbl Cultures&Santé, active en éducation permanente et en promotion de la santé, inscrit son action en faveur d'une société plus solidaire, plus équitable et plus durable. Elle a pour objet de contribuer, dans une perspective d'émancipation individuelle et collective, à la promotion de la qualité de vie des populations fragilisées en tenant compte surtout des déterminants culturels, sociaux, environnementaux et économiques.

Cultures&Santé place la participation et l'expression citoyennes au cœur de ses démarches d'éducation permanente.

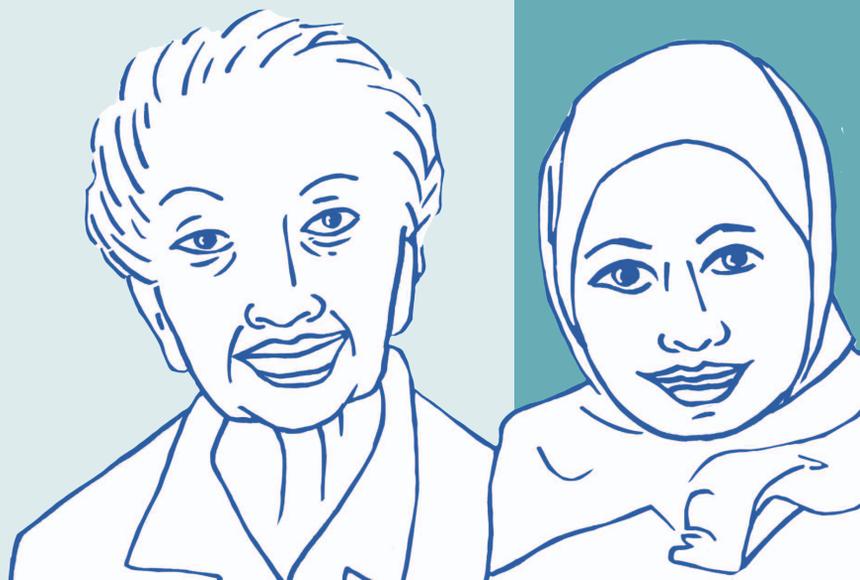
L'asbl Le Cactus est ancrée depuis plus de trente ans dans le tissu associatif anderlechtois. Elle a pour but d'œuvrer à l'émancipation des femmes issues de milieux populaires, principalement par la formation, l'alphabétisation, l'information et l'animation, d'encourager l'expression artistique et culturelle et de favoriser les échanges interculturels.

LE PROJET ET LE RECUEIL

Durant l'année académique 2011-2012, les deux asbl se sont réunies pour travailler ensemble la thématique de l'émancipation de la femme, au sein d'un atelier « alphabétisation – citoyenneté » du Cactus. Ce carnet est le fruit d'une année de travail mené par les participantes.

Les ateliers ont été consacrés à l'histoire de cette émancipation. Ils ont entraîné une prise de conscience du processus qui a permis l'acquisition progressive de droits pour les femmes et de la lutte que cela a représenté, ainsi que de leur relative fragilité. Conçues comme des espaces d'échange, d'information et de participation, ponctuées par diverses interventions, les séances ont abouti, petit à petit, à la construction collective d'une représentation de l'émancipation de la femme.

DE RÉCITS
DE VIE



« L'émancipation de la femme c'est : avoir le pouvoir d'agir et pouvoir faire ce que j'ai envie. Savoir prendre des initiatives et pouvoir exprimer mes faiblesses. Le respect du droit à l'intimité. »

Les participantes du Cactus

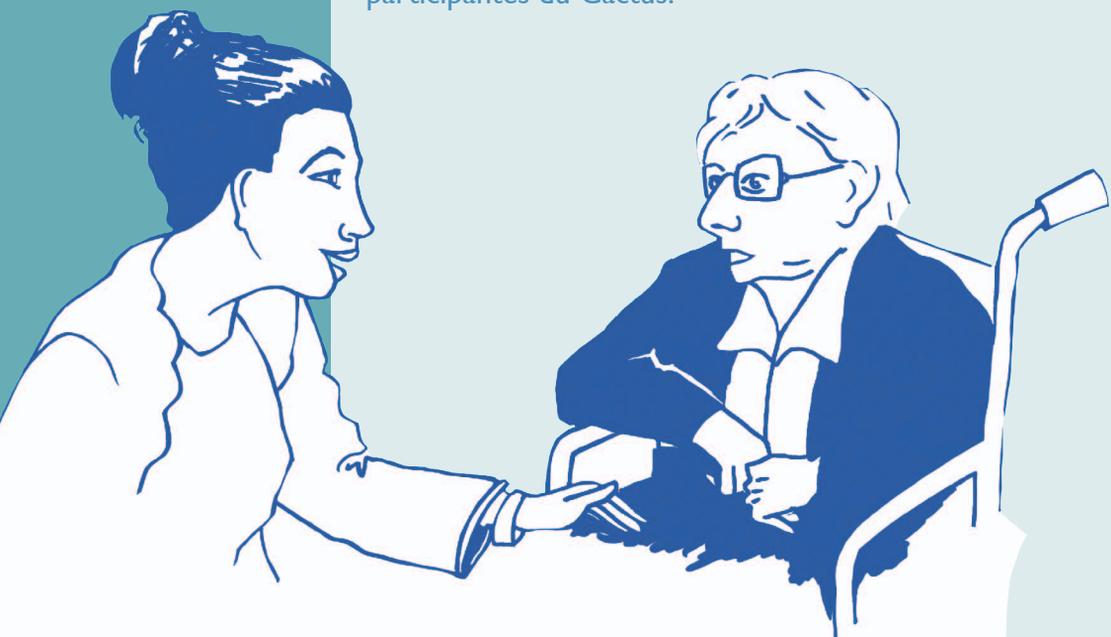
Afin d'illustrer les événements-clés qui ont jalonné cette histoire de l'émancipation, les participantes ont interviewé des personnes âgées (4^e âge) ayant vécu l'évolution sensible des droits des femmes en Europe, plus particulièrement en Belgique, ainsi que les transformations sociales parallèles et les changements de mentalité engendrés. Ces interviews se sont déroulées dans le home Van Hellemont, à Anderlecht. Elles se sont basées sur un questionnaire construit par le groupe lui-même, traitant de 3 thématiques principales, à savoir :

- > l'émancipation de la femme au sein de la société, notamment au travers des lois ;
- > l'émancipation de la femme dans le monde du travail ;
- > l'émancipation de la femme au sein de la famille.

Ces rencontres entre les femmes et les personnes âgées ont également permis aux deux publics concernés de se connaître autrement qu'au travers des stéréotypes qu'ils avaient les uns envers les autres.

Ce travail a valorisé l'échange culturel et intergénérationnel. À travers les récits de vie des personnes âgées, une certaine reconnaissance s'est établie. Les participantes du Cactus y ont relevé des similitudes avec ce qu'elles ou ce que leurs parents ont vécu et elles ont réellement apprécié ces rencontres.

Un changement de regard par rapport à l'Autre s'est opéré dans ce processus de recueil de paroles, de récits de vie. Un rapprochement s'est réalisé, certaines barrières sont tombées. La peur de l'inconnu et de la différence s'est estompée. Ces échanges furent chargés en émotion. Un climat de confiance s'est installé, l'envie de découvrir l'Autre a pris le dessus et finalement, les personnes âgées ont, elles aussi, questionné les participantes du Cactus.



LE CARNET

Les participantes du Cactus, le Cactus et Cultures&Santé ont choisi de réaliser un carnet représentatif de la démarche de recueil menée par les participantes.

Au travers de fragments de récits de vie, ce carnet met en valeur le croisement de regards sur l'émancipation de la femme de personnes belges du 4^e âge et de dames d'origines diverses ayant immigré en Belgique.

Ce carnet vise à encourager tout professionnel de l'alphabétisation, de l'éducation permanente du social et, plus largement, de la culture, à aborder la thématique de l'émancipation de la femme, mais aussi celle de l'interculturel et de l'intergénérationnel avec un groupe d'adultes. Exploité au sein d'un groupe d'adultes, ce support se veut facilitateur d'expression et de réflexion.

REMERCIEMENTS

Cultures&Santé tient à remercier vivement toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de ce carnet de paroles, notamment le groupe de participantes du Cactus asbl : Madame Naziha M., Madame Hayat A., Madame Hayat M., Madame Naziha A., Madame Samira M., Madame Fatiha Y., Madame Fatima B., Madame Halima C., Madame Saïda E., Madame Nassera A., Madame Milouda A., Madame Rkia M., Madame Meltem Y., Madame Katiba H. ainsi que le groupe de seniors de la Maison de repos Van Hellemont-C.P.A.S. d'Anderlecht : Madame Lili, Madame Mariette, Madame Thérèse, Madame Yvonne, Madame Lucienne, Madame Suzanne, Madame Aline, Madame Adolphine, Madame Nicole, Madame Josée et Monsieur Édouard.

Cultures&Santé remercie également l'accueil chaleureux et la bonne organisation de toute l'équipe de la maison de repos qui a permis ces belles rencontres.

Les paroles des participantes du Cactus asbl sont en vert, celles des participants de la maison de repos en orange.



À l'heure actuelle, la femme est plus libre parce qu'elle ne se laisse plus faire et elle a bien raison. Moi, je donne toujours raison aux femmes. Il y a des femmes méritantes qui sont sous-payées et qui font tout le boulot, souvent mieux que leur chef. Certaines ne se défendent pas ! Il faut avoir du caractère. Aujourd'hui, la femme se défend et elle montre qui elle est ! Elle n'est pas là, soumise, à élever les enfants ou à faire à manger !

Aujourd'hui, on trouve des femmes médecins alors que c'était une profession d'hommes. Il y a même des femmes qui sont dans la politique et qui se trouvent dans le gouvernement. La vie des femmes a beaucoup évolué ! Avant, les femmes n'avaient aucun droit, elles pouvaient juste se taire ! Heureusement, ce n'est plus le cas. C'est beaucoup mieux. Les femmes ont plus à dire maintenant qu'avant. Parce qu'avant, une femme ne pouvait s'occuper de rien. Et maintenant, elles peuvent aller voter et dire ce qu'elles pensent. Et ça, avant, on ne pouvait pas. C'est très bien. Et je trouve ça normal.



Moi, avant, quand j'habitais au Maroc, il n'y avait rien, c'était la même situation que celle racontée par certaines femmes de la maison de repos. Maintenant, au Maroc, il y a beaucoup de changements, comme ici. La vie à la montagne change un peu, les femmes ont plus de confort grâce à l'électricité. Maintenant, les femmes travaillent, comme ma tante qui travaille dans une coopérative de femmes où elle fabrique et vend sa semoule. Grâce à son travail, elle part en vacances à Casa et à Fès pour voir la famille. Tout ça grâce à son travail, grâce à son propre argent. Son mari reste à la ferme et elle, elle voyage. Elle a même ouvert un compte en banque à son propre nom. Avant, c'était mon oncle qui possédait le bétail. Maintenant ma tante a ses propres vaches et moutons. Maintenant, c'est plus égalitaire. J'étais étonnée de voir que même des femmes belges devaient obéir à leur mari. Je croyais qu'ici, la femme avait toujours été libre.

L'histoire des femmes de la maison de repos, c'est comme au Maroc, avant. Les femmes n'avaient pas de droits : pas de droit de vote, pas le droit de sortir sans permission, pas le droit d'aller au marché. À la campagne, si la femme ne veut pas coucher avec son mari, il la frappe, ça, c'est la vie là-bas ! À la ville, ça a changé, c'est comme en Belgique ; la femme travaille et généralement, elle peut aussi faire les études qu'elle veut.



Maintenant, les femmes sont émancipées, elles peuvent sortir et travailler, comme les hommes. Elles ne doivent plus rester à la maison pour garder les enfants. Elles roulent en voiture. La femme d'aujourd'hui est indépendante, elle a beaucoup changé.



LES ÉTUDES



À l'école, au 4^e degré, on nous apprenait à coudre, à repasser et à laver le linge et à faire à manger.

Oui, j'ai fait les secondaires inférieures et je n'ai pas été plus loin. Ça m'a permis de changer de vie. J'ai été employée et j'ai pu travailler dès l'âge autorisé. C'était ma décision d'arrêter les études. Je voulais aider mes parents. Mes parents étaient des gens modestes, mon père travaillait, mais ma maman pas. Mais j'aurais voulu faire de plus longues études. Je voulais être professeur de langue germanique.

Je crois que les femmes ont maintenant plus de possibilités de faire de grandes études. Dans le temps, c'était quand même plus difficile, il y avait une barrière pour les femmes, on estimait qu'elles ne devaient pas travailler et ne devaient surtout pas étudier.

En réalité, l'émancipation des femmes a commencé pendant la guerre de 14-18, pendant que les hommes étaient au front. Les femmes ont dû assumer tout ce qu'elles ne faisaient pas avant ça. C'est le point de départ de l'émancipation des femmes. On a dû travailler beaucoup plus pendant la guerre... Tout ça a aussi favorisé, peut-être, une évolution pour les femmes, les femmes ont vécu autre chose...

J'avais 18 ans quand j'ai commencé à travailler dans une société qui vendait des produits d'alimentation. Après, j'ai travaillé à la Régie des Télégraphes et des Téléphones comme employée, en tant que rédactrice. Voilà comment j'ai commencé à travailler. Je cherchais mon chemin seule et le fait d'avoir des collègues et de parler de la société et de tout ça, c'était intéressant, c'était déjà un poste à responsabilités.

Avant, au Maroc, il y avait beaucoup de femmes enfermées à la maison. Maintenant, c'est plus rare. Depuis que les filles vont aussi à l'école, les mentalités ont changé. Avant, la femme devait servir tout le monde à la maison, c'était la servante de tout le monde. Mais maintenant, la femme ne veut plus être ça.



Enfant, je n'ai pas pu aller à l'école. Mes parents ont envoyé mon frère à l'école, mais pas moi. Pourtant, mon frère n'aimait pas l'école, il n'aimait pas étudier. J'étais triste, je voulais être à sa place. Moi, j'aime beaucoup étudier, j'aurais voulu faire l'université. Aujourd'hui, je peux enfin prendre du temps pour moi, mes enfants sont grands. Je viens au Cactus pour bien apprendre le français.

Avant je ne savais pas lire, mais maintenant, depuis que je viens au Cactus, j'ai appris, je sais même lire les SMS. Je n'ai plus besoin de mon mari. Lire, c'est la liberté pour moi, c'est mon droit à un peu de vie privée.

En plus de venir au Cactus, je prends des CD à écouter sur l'ordinateur pour essayer d'étudier toute seule. J'aimerais bien travailler et mon mari m'y encourage.



LES ÉTUDES ET LA MIXITÉ

Moi, je n'ai pas connu les écoles mixtes. J'ai connu l'école des garçons et l'école des filles. Mais oui, j'aurais préféré les écoles mélangées. Je trouve qu'on apprend plus à vivre ensemble. Évidemment, on peut penser des tas de choses à ce sujet ! Mais j'aurais trouvé ça bien. Il y a toujours des problèmes ou des histoires qu'on peut rencontrer, mais personnellement, j'aurais trouvé ça bien d'avoir des copains.

Je trouve que ce n'est pas bien les écoles non mixtes. Mais moi, je constate qu'il y a certains garçons, pas tous, qui craignent que les filles les dépassent, soient meilleures.

L'école garçons et filles séparés, ce n'est pas bien. Il faut l'école mixte, c'est mieux. Les enfants se connaissent mieux, ils jouent ensemble, c'est bon pour l'esprit. C'est important pour la vie après.



Mon mari était tailleur de costumes pour homme et moi je l'ai toujours aidé. J'ai arrêté de travailler avec lui quand j'ai eu mes 3 enfants.

Lorsque tous ces droits n'existaient pas, une femme de valeur perçait quand même dans n'importe quel domaine : il y a eu des aviatrices, il y a eu des écrivains...

Donc, la valeur intégrale perçait de toute façon, il n'y avait pas un empêchement, il n'y avait pas une barrière contre les capacités. C'était un peu « qui a les capacités y arrivera » !

J'ai travaillé pendant dix ans et puis, j'ai eu un enfant. Avec mon mari, on avait trouvé que je ferais mieux de l'élever. Je suis restée à la maison pour m'occuper de mon enfant.

J'ai travaillé à l'âge de 14 ans, comme tout le monde à l'époque.

Moi, mon rêve était d'ouvrir un bon magasin. Mon mari ne voulait pas que je continue mon métier, pour pouvoir l'aider lui, dans tout ce qui était paperasse... Dans le fond, à recommencer, je ne le ferais plus, sincèrement. Je crois que je dirais : « Je prends le risque, je continue mon métier ».

Avant, les femmes étaient plus soumises, elles étaient élevées comme ça. Quand l'homme gagnait suffisamment, la femme n'allait pas travailler. Avant, les femmes qui travaillaient, c'était des malheureuses, des femmes qui allaient nettoyer chez des gens.



Au Maroc, il y a des enfants dans la montagne qui travaillent dès 4 ans. Ils gardent les chèvres, les vaches et les moutons. Les filles travaillent aussi. Les filles travaillent dur, elles vont chercher du bois pour le feu, elles battent les tapis, c'est toujours la femme qui travaille. Elle fait aussi des vêtements pour le mari et les enfants. Avant, il n'y avait aucun droit pour la femme. Ce n'est plus comme ça maintenant.

Je suis contente de vivre en Belgique, car je peux apprendre le français, aller à l'école... Il y a beaucoup de choses ici pour les femmes, pour les aider à travailler. Si je travaille, j'ai de l'argent, je peux le mettre à la banque et acheter des choses pour moi, pour mes enfants et même pour mon mari. Si j'ai de l'argent, je peux aller voir ma maman au Maroc.

L'ÉGALITÉ HOMME- FEMME DANS LE MONDE DU TRAVAIL



À ce moment-là, oui, il y avait des différences de salaire entre les hommes et les femmes ! Une profession féminine à l'époque était moins bien payée que les professions masculines.

Maintenant, c'est bien, il y a même des femmes balayeurs. Avant, on ne voyait que des hommes. Maintenant, la femme fait tout type de travail.

Dans mon travail, il y avait des femmes et des hommes qui travaillaient ensemble et il y avait une certaine égalité. Mais je précise, c'était à l'État. Par contre, dans le privé, je crois que c'était moins certain !

Ça a été mieux mais beaucoup plus tard. Il y avait quand même une différence de salaire, même dans un travail à l'État, mais entre mon mari et moi on ne ressentait pas cette différence. Et puis, on n'y pensait pas, c'était normal à cette époque-là, c'était logique, habituel. Plus tard, c'est devenu un problème et le salaire des femmes a rattrapé celui des hommes. Mais il reste toujours quelque chose de pas tout à fait normal.



LE DROIT DE VOTE

Ah, c'est très bien le droit de vote, c'est très bien ! Les femmes sont la moitié de l'humanité, elles doivent pouvoir donner leur opinion sans demander l'avis de leur mari. D'ailleurs, mon mari et moi, on ne votait pas du même bord, on avait chacun nos opinions politiques et on s'entendait très bien.

Paroles croisées sur l'émancipation 20

Après la Deuxième guerre mondiale, il y a eu des acquis sociaux et puis il y a toujours une évolution. J'étais très contente et fière quand j'ai voté la première fois ! J'avais l'impression de prendre une place que je n'occupais pas au sein de la société ! Je trouvais important pour une femme de voter. Avant, tout n'était pas facile pour une femme, mais grâce au vote, les femmes ont pu se marquer dans notre société, se faire entendre !

Au début du droit de vote, les femmes, beaucoup de femmes ne sachant pas quoi faire, demandaient l'avis de leur mari pour voter. Donc, déjà à ce moment-là, ça ne changeait strictement rien.

C'est bien que les femmes participent à ça [le vote] car avant, les femmes ne devaient s'occuper que de leur popote et le reste, c'était les affaires des hommes. La première fois que j'ai dû voter, je ne savais pas quoi faire ! J'étais toute seule.

J'ai dit : « Ah tiens, on peut quand même voter nous !? Avant on ne comptait pas, mais maintenant, on peut voter ! ». J'ai dit : « Bon, et bien je vote ! ». J'ai voté pour les socialistes, j'ose bien le dire. Et je suis toujours socialiste.

J'ai été touchée par le droit de vote des femmes. Le vote, c'est important, c'est important pour l'égalité dans le droit du travail, c'est l'égalité dans le droit à l'argent, c'est l'égalité dans l'éducation des enfants. Le droit de vote, c'est important !

Maintenant, les femmes au Maroc ont le droit de vote et le droit de se présenter aux élections, mais ça, c'est récent. Avant, on ne pouvait voter que pour un homme. Au Maroc, les femmes politiques ont beaucoup changé la vie des femmes, elles défendent plus les droits des femmes, les droits des jeunes filles. Il y a de plus en plus de mouvements de femmes qui manifestent. Maintenant, des lois changent au Maroc, grâce aux manifestations.



LA VIE DE COUPLE

J'ai connu mon mari très jeune. Et depuis, c'était « chasse gardée », pour l'un comme pour l'autre ! Je ne faisais rien sans lui ! Si je devais aller chercher un pain, attention hein ! [rires] Et moi aussi, je le surveillais. Je ne me suis jamais laissé marcher sur les pieds ! Douce, gentille, mais pas jouer avec moi ! Mon mari aurait voulu que je reste à la maison. « Tu vas rester à la maison, tu vas tricoter ». Je lui ai dit : « J'aime pas le tricot » et je sortais avec mes amies.

Avant, ici, il y avait des femmes qui ne sortaient pas seules. C'est comme chez nous, la femme sort avec son mari pour aller voir la famille, mais pas toute seule.

J'ai un mari gentil, il m'encourage à étudier et aussi à réussir mon permis de conduire. Le permis de conduire, c'est la liberté pour se déplacer. Même si j'ai déjà raté le permis, il me dit que je suis très intelligente. On a besoin d'encouragements.

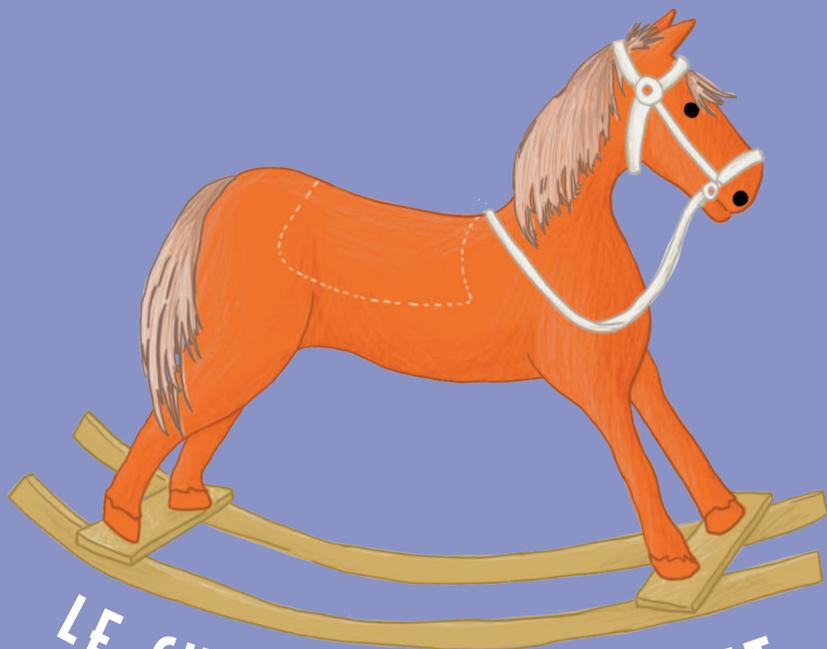
Dans le temps, quand une femme divorçait, c'était difficile d'avoir la garde des enfants, justement parce qu'elle ne travaillait pas. Elle n'avait pas de rentrée financière. Alors, les hommes les tenaient avec l'argent et avec les enfants.

J'ai été mariée en 1968 et j'ai divorcé... J'ai divorcé même s'il était travailleur. Mais moi aussi je travaillais.

Avant, le divorce était beaucoup plus difficile, parce qu'il y avait le point de vue financier aussitôt qu'on se séparait de son mari. Avec quoi vivait-on si on ne travaillait pas?

Si une personne veut divorcer, elle a le droit de le faire et peut même obtenir gain de cause. Avant, seul l'homme pouvait demander le divorce. Maintenant, c'est 50-50.





LE CHOIX D'ÊTRE PARENT

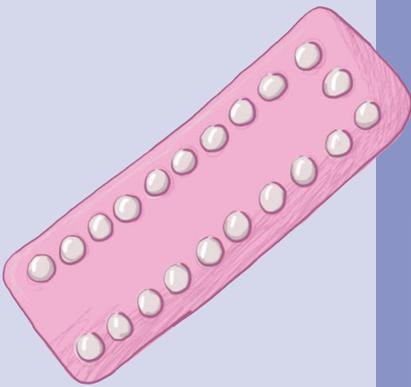
Je trouve que ça doit être le choix de la femme de prendre la pilule ou pas. Parce qu'il faut le dire : un enfant, c'est pas une poupée qu'on laisse dans le coin, il faut s'en occuper hein ! Et bien, parce que sinon...

C'est vrai qu'aujourd'hui, grâce à la pilule on peut plus au moins programmer l'heureux événement. S'il y avait eu ça dans mon temps, je n'aurais pas eu 3 enfants.

Je dis maintenant, quand on veut se marier on n'est pas obligé. On peut faire des galipettes sans avoir peur parce qu'on prend la pilule ! Mais de notre temps, quand on faisait des galipettes, on était tout de suite enceinte. Je suis tombée enceinte, j'ai dû me marier.

Une fille-mère, c'était quelque chose d'épouvantable. Une grosse catastrophe ! On faisait des avortements clandestins et beaucoup de femmes en mouraient. La femme qui avait des enfants et qui n'était pas mariée, c'était la honte. Si la mère voulait garder l'enfant, elle était rejetée par tout le monde. Il fallait un père à l'enfant.

Je ne voulais pas être comme ma belle-sœur, un lapin qui mettait un enfant au monde tous les ans. J'ai pris un stérilet. J'aurais pris volontiers la pilule mais ça n'existait pas.



Je trouve que ma vie est plus facile maintenant, car à l'époque il n'y avait pas de pilule, les femmes ne pouvaient pas choisir le nombre d'enfants. Élever beaucoup d'enfants, ce n'est pas facile.



LA GESTION DU BUDGET

*C'était moi qui gérais l'argent.
Mon mari me remettait sa paye
sur un compte et c'est moi qui
faisais des enveloppes. Un moyen
idéel pour ne pas dépenser trop.*

*C'est moi qui gérais l'argent.
Tout était dans une boîte en fer.
Et quand j'avais besoin d'avoir
de l'argent, j'en prenais dedans.*

*C'est toujours mon mari qui a
géré l'argent de la famille. Si je
voulais acheter quelque chose, il
rouspétait... Tout l'argent que je
gagnais, je devais le lui donner.
Quand moi je voulais m'acheter
une petite blouse, il me disait :
« Ah, t'as trop de sous !? ». Alors,
quand j'ai ouvert un compte pour
moi, ça a été la guerre !*



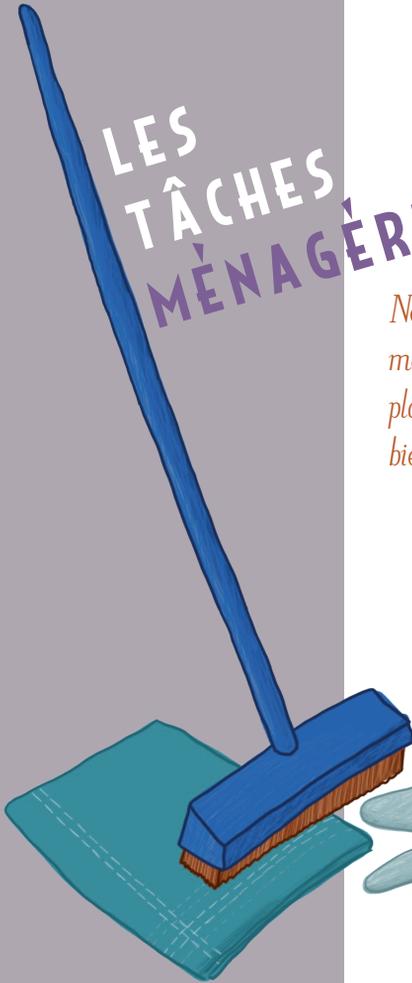
Pour le compte en banque, c'était à nous deux, mais je gérais l'argent moi-même. J'étais contente de faire la gestionnaire. Mon mari ne savait même pas ce que je payais : gaz, électricité, assurances. Il ne s'en occupait pas.

Les femmes d'avant étaient courageuses, elles n'avaient pas la même liberté qu'aujourd'hui pour la gestion de l'argent. C'est le mari qui gérait l'argent du ménage. Je trouve que ce n'est pas égal.



Une dame âgée a raconté qu'elle devait donner l'argent qu'elle gagnait à son mari. Si elle voulait s'acheter un chemisier, il lui disait : « T'as trop d'argent ». Je trouve que ce n'est pas normal. Quand on travaille, on fait ce qu'on veut avec son argent ! On l'a gagné ! Quand les femmes travaillent et donnent tout à leur mari, ce n'est pas juste. Quand c'est l'homme qui travaille, est-ce que c'est la femme qui a tout l'argent ?

LES TÂCHES MÉNAGÈRES



Non, mon mari n'aidait pas dans le ménage. On ne pouvait pas lui demander de planter un clou [rires]. Mais ce qu'il faisait bien, c'était le café !



Il y a des maris qui aidaient dans les tâches ménagères, mais on peut les compter sur ses cinq doigts. C'est vrai que maintenant, il y a plus de facilités, ma maman n'avait pas de machine à laver. On lavait beaucoup à la main et c'est vrai que c'était plus difficile avant.

C'est la même chose au Maroc, les femmes souffrent beaucoup pour chercher de l'eau, laver les vêtements... Il y a beaucoup de choses, chercher le bois pour faire le feu pour préparer la soupe... Enfin, ça c'est à la campagne, ce n'est pas à la ville.

Je faisais tout moi-même ! Et puis mon mari n'avait pas le temps, parfois il travaillait 24 heures d'affilée.

Avant, ça devait être difficile pour la femme ! Le mari travaillait beaucoup et la femme s'occupait de la maison et des enfants.



Après le travail, mon mari revenait à la maison et il faisait de petites choses pour la maison. Quand je revenais du travail, je faisais le dîner, on mangeait, on faisait la vaisselle et puis je faisais le reste, je nettoyait tout moi-même. Mon mari m'aidait dans les tâches ménagères, il aimait bien cuisiner.

La dame m'expliquait que dans le temps, c'était difficile pour les femmes de laver les vêtements, surtout en hiver. En plus, ils n'avaient pas beaucoup d'argent pour avoir plusieurs habits. Elle n'avait que 2 vêtements de rechange pour les enfants, alors elle devait laver très souvent. Je trouvais que ça ressemblait à ma vie quand j'habitais encore dans mon village, à la campagne au Maroc. Dans notre maison, il n'y avait pas de machine à laver, ni d'aspirateur comme ici et c'était difficile ! Je trouve que mon histoire avant d'arriver en Belgique avait des ressemblances avec l'histoire de cette dame.

LA MODE



En général, on portait des jupes ou bien des robes, mais le plus important, c'était la longueur ! Il fallait qu'elle soit en-dessous du genou et jamais au-dessus du genou !

Avant, je ne mettais pas de rouge à lèvres parce que le rouge à lèvres, c'était considéré comme étant pour les femmes de mauvaises mœurs.

Pendant la guerre, quand les femmes travaillaient dans les usines, elles portaient des combinaisons pantalons. Les premiers pantalons, c'était pour affirmer une certaine indépendance vis-à-vis des hommes !

Un jour j'avais raccourci une jupe qui était grande et quand mon mari a vu cette jupe, il m'a dit tout de suite de retourner à la maison et de me changer ! Il était jaloux maladif. Ma sœur portait des pantalons, car c'était un vrai garçon manqué, elle adorait mettre des jeans et je trouvais ça chouette ! De loin, mon mari l'a prise pour un garçon.

RESSENTI DES FEMMES DU CACTUS PAR RAPPORT À LA DÉMARCHE

Après être allée à la maison de repos, j'ai parlé de cette visite autour de moi, dans la famille. Ça m'a touchée, l'histoire de ces femmes, ça m'a fait du bien d'en parler autour de moi.

J'ai parlé avec ma fille et avec ma belle-mère de la rencontre à la maison de repos. Ma belle-mère a été fort touchée par les histoires de la maison de repos, ça lui a fait penser à sa propre histoire.

La rencontre à la maison de repos m'a enrichie. Les personnes âgées sont touchantes et cela restera dans ma tête, dans ma mémoire.

La vieille dame de 100 ans parle si bien ! Elle a eu une belle vie, elle était libre, elle travaillait, elle gagnait sa vie elle-même. Elle a choisi elle-même son mari. Quelle belle vie ! C'est une belle histoire !

Dans le projet, j'ai tout aimé, mais ce que j'ai préféré, c'est la rencontre avec les personnes âgées. J'ai été fière de parler avec elles et d'être en contact avec d'autres gens. Je n'aime pas être dans mon coin, j'aime partager ma culture avec les autres.

(...)

ANNEXE : QUESTIONNAIRE RÉALISÉ PAR LES PARTICIPANTES DU CACTUS

1. Êtes-vous / étiez-vous mariée?

Si oui, comment se passait la rencontre entre futurs mariés quand vous étiez jeune?

2. Les femmes étaient-elles au foyer ou travaillaient-elles (avaient-elles un emploi?) ? À quel âge commençait-on à travailler à votre époque?

3. Jusqu'à quel âge êtes-vous allée à l'école? Qu'avez-vous fait comme études?

Votre école était-elle mixte?

4. Est-ce que les garçons et les filles avaient le droit de faire les mêmes études?

5. Est-ce que le travail à la maison était dur à votre époque?

6. Est-ce que le mari aidait dans les tâches ménagères? Si oui, que faisait-il? S'occupait-il des enfants? Si non, est-ce qu'à l'époque, il était normal qu'un homme n'aide pas sa femme à la maison?

7. Pour travailler, la femme devait-elle demander l'autorisation à son mari?

8. Qui gérait l'argent du ménage à votre époque?

9. Comment s'habillait-on à votre époque? Les femmes portaient-elles des pantalons?

10. Avez-vous connu le droit des femmes?

Qu'en pensez-vous?

11. Comment la vie de couple a-t-elle changé au niveau du mariage, du divorce et de la contraception par exemple?



Le Cactus asbl

Rue Van Lint, 16
B-1070 Bruxelles

+32 (0)2 521 48 10
adecactus@yahoo.fr

Cultures & Santé

148, rue d'Anderlecht
B-1000 Bruxelles

+32 (0)2 558 88 10
info@cultures-sante.be
www.cultures-sante.be

